Zeitschrift: Actio humana : l'aventure humaine

Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse

Band: 98 (1989)

Heft: 1

Rubrik: L'aventure de la communication

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PETER MENZEL

CONTACT VISUEL

Notre soif de contact est une force capable de surmonter les pires obstacles. Le docteur Lance Meagher, un médecin de 41 ans dans un petit village de l'état US de l'Oregon, fut atteint il y a une douzaine d'années de sclérose latérale amyotrophe, une grave maladie menant inéluctablement à la paralysie totale. Aujourd'hui, il ne peut plus mouvoir ni tête, ni mains, ni jambes; il ne peut, sans l'aide d'appareils médicaux, parler, ni manger, ni même respirer. Ce qui ne l'empêche de raconter à qui veut l'entendre que, pas plus tard que cet été, il piloterait de nouveau son propre avion. Ses paroles, prononcées par une voix synthétique commandée par ordinateur, ont quelque chose d'artificiel. L'homme qui lui a donné cette voix est l'ingénieur EPF suisse Erich Sutter qui vit aux USA depuis 1964 et a développé le «Brain Response Interface» à l'institut Smith-Kettlewell de San Francisco.
Le BRI, c'est le nom donné à ce système génial, permet à Meagher, cobaye volontaire, de commander son ordinateur en regardant tout simplement l'écran. Cela se passe par l'intermédiaire de ses ondes cérébrales captées par des électrodes placées sur son occiput et transmises à l'ordinateur par un petit émetteur à infrarouges. Comment cela fonctionne-t-il? L'écran couleur est subdivisé en 64 rectangles dont chacun renferme une lettre ou un mot usuel ainsi qu'un modèle propre. Meagher recherche le signe ou le mot voulu et jette un regard bref, mais intense, sur le modèle correspondant. Son cerveau produit alors une série d'ondes codées, décryptées par l'ordinateur qui les transforme en voix ou en écriture synthétiques. Il peut ainsi «compulser» une multitude de «feuillets» d'écran de 64 «pages» chacun.
Aujourd'hui, Meagher parvient à formuler dix à douze mots par minute qui, grâce à une temporisation incorporée, sont alignés en phrases complètes. Un progrès énorme par rapport au début, se souvient-il. Alors, les électrodes étaient encore fixées à son cuir chevelu et, au bout de quelques heures déjà, les signaux de fatigue des muscles crispés du cou brouillaient ceux de son cerveau. Meagher a repris son activité de médecin. Il soigne des patients atteints du même mal que lui avec un médicament expérimental qu'il avait déjà essayé sur lui-même. Bientôt, dans son appartement, la télévision, la stéréo, les portes et fenêtres auront été raccordées elles aussi au système afin qu'il puisse les télécommander via l'ordinateur. Quant aux projets de vol du médecin, l'ingénieur Sutter reste sceptique. «Mais, je suis en train de le tarabuster», confiait Meagher à un journaliste.

RENCONTRE AVEC DES AUTOCHTONES

L'un des plus graves problèmes du tourisme moderne consiste en ce que nombre de visiteurs, dans un pays étranger, se sentent entièrement coupés de la vie locale.
Ils auront peut-être parcouru des milliers de kilomètres pour découvrir une autre culture, un autre peuple, et les voici cantonnés dans des hôtels et des bars, entassés dans des cars ou agglutinés en groupes d'excursion avec d'autres touristes ou alors avec des autochtones ne travaillant que pour le tourisme.
Le contact avec la vraie vie du pays reste fugitif et superficiel.
Un réseau d'organisations bénévoles s'efforce à présent de combler cette lacune en arrangeant de tels contacts. Un visiteur s'adressant à l'une de ces organisations est mis en rapport avec un autochtone intéressé par le contact avec les étrangers, et ce compte tenu de l'âge, du sexe, des activités et des intérêts.
Une fois le contact établi, les deux décident eux-mêmes de ce qu'ils comptent entreprendre ensemble. Cela ne coûte rien, seule compte la bonne volonté. Les autochtones ont souvent des raisons fort pratiques de s'intéresser à de telles rencontres: ils voudraient s'exercer dans une langue étrangère ou apprendre quelque chose sur un pays étranger. Ces programmes de rencontre existent dans de nombreux pays tels que Scandinavie, Israël, Grande-Bretagne, Union Soviétique. Japon, Jamaïque, Nouvelle-Zélande et Suisse également. Les adresses en sont communiquées par les bonnes agences de voyages ou – sur demande écrite – par les offices nationaux du tourisme.

LA QUALITÉ CONJUGALE AU CENTIMÈTRE PRÈS

La qualité de la relation entre époux peut-elle s'exprimer en centimètres? Le thérapeute de couple Russel Crane invita des centaines de couples à se rapprocher et à s'arrêter dès qu'ils auraient le sentiment d'être assez près l'un de l'autre pour pouvoir se parler commodément. Crane mesura la distance physique séparant les deux époux, puis soumit chaque partenaire à une série de tests visant à déterminer la qualité de la relation, le besoin d'une modification de celle-ci et la probabilité d'un divorce.
Les résultats montrèrent que les couples à problèmes relationnels se rapprochaient de quelque 25% de moins que les couples heureux. Les partenaires malheureux s'approchaient jusqu'à 38 centimètres, alors que les couples heureux ne s'arrêtaient qu'à 29 centimètres. Cette distance était également plus grande quand l'un des partenaires était très mécontent de la relation. Et Crane d'assurer au passage que les couples testés ne savaient absolument pas l'enjeu de ce test et agissaient donc inconsciemment.

FONDATION DE L'ÉLYSÉE/JOHN PHILLIPS

Un nouvel hôtel de luxe à Hawaï propose à ses hôtes une attraction unique en son genre: le contact avec les dauphins dans un cadre naturel. Le Hyatt Regency Hotel a été conçu comme un gigantesque site de détente le long de la côte et englobe toute une série de lagons. L'un d'entre eux abrite huit dauphins avec lesquels les clients de l'hôtel peuvent entrer en contact «intime» sous la surveillance des soigneurs, et ce non dans une ambiance de cirque comme c'est le cas d'ordinaire dans les delphinariums. L'hôtel a engagé aussi des experts en dauphins qui, par des exposés, familiarisent les visiteurs avec les capacités de ces passionnants animaux.

L'ANIMAL, CLÉ DU CONTACT

Les animaux domestiques, en particulier les chiens et les chats, peuvent remplir une fonction importante lors de troubles de l'intercommunication humaine: l'animal jette un pont d'homme à homme. L'on sait, par exemple, que les enfants ayant un animal à la maison sont choisis comme amis par leurs camarades plutôt que d'autres. A l'occasion d'un sondage auprès de couples mariés depuis plus de vingt ans et qualifiant d'heureuse leur vie conjugale, 30% des échantillons interrogés indiquèrent qu'au moins un animal vivait dans leur foyer. Un psychologue établit la théorie que, dans de tels ménages les disputes se liquidaient beaucoup plus vite: «On peut, tout d'abord, se montrer „glacial" et s'éviter, mais l'on se retrouve près du chien ou du chat.» Dans une maison de retraite, l'on autorisa à titre d'expérience les pensionnaires à tenir des perruches dans leur chambre. Au bout de trois ans, les chercheurs trouvèrent que les «maîtresses et maîtres» des perruches étaient beaucoup plus équilibrés, entretenaient beaucoup plus de contacts avec l'extérieur et recevaient aussi davantage de visites. Pour les

TOURNEZ S.V.P.

SUITE

petits enfants, en particulier, les perruches étaient une véritable attraction, d'autant plus qu'elles savaient parler. Dans une autre étude, on constata que les propriétaires de chiens parmi les paraplégiques entraient en conversation avec les passants presque cinq fois plus que les autres patients. Les passants, quant à eux, établissaient trois fois plus souvent le contact visuel et leur souriaient trois fois plus souvent qu'aux paraplégiques dans leur fauteil roulant, mais sans chien.

EXPLORER/E. CHINO

Le sociologue Brain Gilmartin a interrogé 300 hommes de 19 à 50 ans et extrêmement timides pour découvrir les racines possibles de ce handicap social. A titre de comparaison, il interrogea 200 hommes ne connaissant pas de difficultés dans ce domaine. Les timides – bien qu'hétérosexuels – n'avaient encore jamais eu de rapports intimes avec une femme et, dans des situations où il s'agissait d'affronter une femme aimablement et sûr de soi, cédaient à la panique. L'étude démontra que les causes principales de ce comportement sont à rechercher dans les expériences faites par les hommes timides dans leur enfance et leur adolescence. Aucun d'entre eux ne comptait à l'époque d'amis intimes ou presque, n'aimait les sports de contact ou tout simplement n'y excellait. La révélation la plus intéressante pour Gilmartin fut cependant que 80% des plus jeunes et 94% des plus âgés avaient été dans leur enfance, constamment tourmentés et tyrannisés par les autres enfants. Le groupe de référence, quant à lui, ne fit pas état de telles expériences. «Les hommes timides vivent douloureusement l'interaction très tôt déjà», en conclut Gilmartin. Et il en déduit que les tracasseries et la tyrannie dans les salles de classe et les cours de récréation devraient être considérées comme un sérieux problème social puisqu'elles peuvent, plus tard, mener leurs victimes à l'anthropophobie.

LE RIRE CRÉATIF

Le proverbe voulant que «le rire est la meilleure des médecines» n'est en rien une plaisanterie. Des psychologues de la Texas Tech University ont constaté que les sujets-test supportent mieux des douleurs légères lorsqu'on leur passe une bande avec des blagues ou des exercices de relaxation que s'ils sont contraints à écouter un exposé sur l'éthique ou qu'on ne leur passe rien du tout. L'on sait depuis longtemps que des exercices de relaxation aident à mieux «gérer» la douleur. Ce qui est nouveau, c'est que le rire peut être employé comme analgésique dans certaines situations et sans entraînement préalable – chez le dentiste par exemple.

Mais le rire est aussi source de créativité. La psychologue Alice Isen présenta un film à deux groupes à qui elle demanda, ensuite, de résoudre un problème. L'un des groupes vit une comédie et sortit de la projection de la meilleure humeur qui soit. L'autre avait vu un bobine à propos de mathématiques. A la fin, tous les participants se virent remettre une boîte d'allumettes, une bougie et une boîte de punaises avec, pour instruction, de fixer la bougie à un panneau d'affichage de telle façon que la cire ne goutte pas à terre. Les trois quarts du groupe «hilare» trouvèrent la solution, alors que chez les «matheux», ils ne furent qu'un cinquième du groupe. Alice Isen en conclut que le fait d'être joyeux élargit et enrichit la perception, ce qui peut avoir une répercussion fort positive sur la solution d'un problème. (A propos de solution, la voici: on vide la boîte de punaises et, au moyen de celles-ci, on la fixe au panneau de telle sorte qu'elle fasse une plate-forme pour la bougie.)

LEN SIRMAN

Si le rire peut rendre moins sensible à la douleur et plus inventif – il est une chose qui ne réussira jamais: se faire rire en se chatouillant soi-même. Pourquoi? Les chercheurs qui ont approfondi le phénomène du chatouillement l'expliquent ainsi: nous ne pouvons prendre au dépourvu notre propre corps. Le cerveau est atteint par le message que nous allons nous chatouiller d'un moment à l'autre avant même que nous mettions notre «menace» à exécution: il peut ainsi «prévenir» les parties du corps concernées. Lorsque quelqu'un nous touche, le cerveau ne réagit qu'au moment du contact et renvoie parfois le signal «chatouilleux» au point de départ.